





## Les Pomaks

II

En raison de la faiblesse de leur civilisation et de leur instruction, les Pomaks n'ont pas l'idée de mettre à profit d'une façon rationnelle ni les vastes pâturages ni les forêts vierges. Presque toutes les maisons possèdent quelques têtes de bétail, brebis ou chèvres, dans une proportion qui va de 1 à 100. Ce chiffre maximum représente un bien-être par fait dans cette contrée. Il y a cependant des points, comme par exemple la partie méridionale de l'arrondissement de Diöven où la possession de 100 brebis est la situation ordinaire. On ne garde que la laine et les poils de chèvre pour les besoins domestiques. On en tisse de belles couvertures aux couleurs et aux dessins très variés (des nattes en poils de chèvre).

Les Pomaks vendent le lait, le beurre et le fromage, mais ils gardent le petit lait pour l'usage de la maison. L'agriculture et l'élevage des bestiaux exigent des animaux de trait et des bêtes de somme. Les boeufs ne leur servent que pour labourer ; les pauvres cependant retournent la terre à la bêche. Il ne peut être question de transport par voiture dans ce pays où il n'y a pas de routes. Pour le transport et pour fouler le blé sur l'aire, on emploie des chevaux, des mulets, et des ânes. Les chevaux sont les plus nombreux. Les mulets sont chers et l'on ne constate guère chez les Pomaks la prédilection pour l'âne que l'on rencontre parmi la population turque de Bulgarie. Les Pomaks ont, au contraire, beaucoup d'attachement pour le gros bétail. Le chef de la famille peut jeuner, mais il trouvera le moyen de nourrir son bétail. Une maison qui possède un cheval, se considère comme assurée. Le maître de la maison, soit par le louage de son cheval, soit par la vente du bois, le transport au marché de matériel (planches, arbres etc.) pourvoit à sa nourriture, s'il n'a rien à attendre d'autre part.

L'habillement des hommes se compose de culottes, d'un gilet sans manches, d'une veste de drap grossier (une espèce de bure) et d'une chemise. En tout temps ils sont chaussés d'une espèce de sandales de cuir ou même ils marchent pieds nus l'été. Les femmes portent une sorte de paletot long, ouaté, non cousu sur les côtés (ordinairement de couleur rouge), une chemise avec des broderies dans le bas et des caleçons qui laissent passer au-dessous des genoux des jambières rouges. Elles tressent leurs cheveux en une quantité de petites nattes et elles portent sur la tête de petits fez avec un ornement d'argent en forme de bosse sur le dessus. Sur la tête elles s'enroulent une étoffe d'un mètre carré avec des ganses rouges sur le bord et la laissent tomber en pointe par derrière, tandis qu'une des extrémités est fixée sur la tête. C'est le *testemel*. Les vêtements des hommes et des femmes sont confectionnés à la maison par les femmes. Celles-ci sont plus soigneuses de la propreté de leurs vêtements que les hommes. Le Pomak ne quitte ses vêtements que lorsqu'il ne peut plus les porter. Quand il est en route et qu'il pleut, il ne fait pas attention à cet inconvénient. Il se laisse mouiller et ses habits sèchent sur lui. Les femmes ne portent les *ferédjés* qu'en quelques endroits.

Les Pomaks ont un régime de nourriture spécial. Ils s'occupent surtout du déjeuner du matin qui est leur principal repas ; en second lieu vient le souper et à midi ils cassent la croûte au petit bonheur. En de rares endroits on cuit le pain au four. Habituellement, ils font des galettes non fermentées pour le jour même, avec de la farine de seigle, et ils les mangent chaudes. En outre, avec de la farine et de la bouillie de maïs, ils font ce qu'on appelle : « *pitenka kacha* » (de la bouillie douce). Lorsqu'à la maison il n'y a rien d'autre pour confectionner des mets chauds, ils font de la « bouillie claire », avec de l'eau et de la farine qu'ils mangent en y mêlant des morceaux de pain.

La maison est construite en deux parties, l'habitation et la grange avec l'étable, ou encore en une construction unique avec la grange d'un côté et de l'autre l'habitation avec l'étable au-dessus. Les vitres sont chose presque inconnue. Les fenêtres sont protégées par des volets de bois, que l'on ferme le soir. En hiver, on les bouche avec des chiffons ou, avec un morceau de toile ou encore avec de la paille ou du foin pour que le vent n'entre pas. Une fois l'habitation construite et badigeonnée de chaux ou de boue, on ne la rebadigeonne jamais. La lumière du soleil n'y entre, jamais. L'extérieur de l'habitation ne reçoit aucun badigeonnage. Le toit est couvert de pierres plates et carrées, le plus souvent de paille et rarement de tuiles. Les villages sont situés sur les endroits escarpés pour ne pas occuper les terrains unis qui servent de pâturages ou de jardins. On ne s'occupe ni des conditions hygiéniques, ni de la question des commodités. Dans la construction des maisons, c'est la conformation des lieux, le bon marché et la facilité de la construction qui dictent leur disposition. Celle-ci n'est qu'un simple abri où la famille ramasse son bien et vit pendant l'hiver et le mauvais temps. Autrement, en été, toute la famille est dehors, dans les champs, les jardins ou les prairies. Comme les maisons sont froides, le feu y est entretenu du soir au matin ; et tout le monde dort autour du foyer, les pieds tournés vers le feu pour les tenir chauds toute la nuit. Les forêts sont proches, mais même si le bois est loin, il est apporté à dos par les hommes et par les femmes, même quand ils possèdent un cheval.

Les Pomaks sont si bien habitués aux

## LA VIE SPORTIVE

### Les lutteurs

L'engouement de la nation turque pour les luttes est si grande que l'on pourrait former des légions d'amateurs même avec des enfants de dix ans, de l'intérieur de l'Anatolie, et qui, dès cet âge, ont une prédilection pour ce sport.

Les milliers de spectateurs qui viennent d'assister aux exhibitions de Dinarli Mehmet qui nous revient d'Amérique et la faveur qu'il a rencontrée auprès du public qui ne parle que de luttes depuis son retour en Turquie, sont les meilleurs témoignages.

Profitant cependant de l'occasion, je dois dire que je n'ai pas foi dans les matches de lutte, livrés surtout en Europe et en Amérique, par des professionnels, moyennant argent. Ces luttes sont une mise en scène préparée à l'avance comme au théâtre ; on sait d'avance, par contrat, qui sera le vainqueur et le vaincu. Je tiens ces renseignements de plusieurs revues de sports. Sans compter mes impressions personnelles en voyant sur l'écran de quelle façon luttent les champions, je tiens aussi ces faits authentiques des anciens lutteurs avec lesquels j'ai été en contact.

J'étais très jeune, mais la lutte m'intéressait au suprême degré. A cette époque, vers les confins de l'ancien Champ de Mars du Taksim, on dressait, pendant le Ramazan, une grande tente où l'on organisait des luttes qui s'effectuaient entre Kurtdereli Mehmet, Silivri İzzet, Sebeblili Hüseyin, Kara Osman. C'est à ce propos que le lutteur hongrois, Tchaya Janous, fit venir ici un groupe de 20 lutteurs étrangers qui affrontèrent les nôtres... A ce moment, notre champion était Kurtdereli Mehmet. Il avait 42 ans alors que Tchaya en avait 25 ans et pesait 110 kilos.

A l'époque, je n'arrivais pas à comprendre comment un homme de 42 ans pouvait, pendant des heures, soutenir une lutte faite en dehors de tout règlement et arbitrée par un jury quelconque. Mais maintenant, j'y suis. Laissons à une autre fois la discussion sur ce thème, je passe au sujet auquel je tiens.

Je ne sais au juste si c'était en 1911 ou après. On avait opposé à Tchaya, considéré comme le premier lutteur turc, un autre lutteur du nom de Filiz Nurullah, qui, d'après moi, n'était ni lutteur, ni athlète, ni sportman. Il avait comme taille plus de 2 mètres et il pesait 180 kilos. Vu sa taille et son embonpoint, le corps n'était pas beau, le ventre était démesurément gros, et il avait une poitrine sur laquelle on aurait pu dormir. Les autres lutteurs paraissaient des nains à côté de lui et les combats n'avaient aucun charme. Un soir, on lui opposa comme adversaire un russe pesant 100 kilos et qu'il n'arriva pas à vaincre au bout d'une demi-heure de lutte non pas pour n'avoir pas pu mais pour ne l'avoir pas voulu. En effet, il se contentait de repousser le russe sans le prendre à bras le corps et le jeter à terre, ce qui pour lui était l'affaire d'une minute. Le public sentant le jeu s'ennuyer, siffla, mais Nurullah ne tenant aucun compte des marques de désapprobation, fit match nul. Je me rendis ensuite auprès de lui pour avoir des explications sur sa conduite : — Le public, me dit-il, ne connaît pas le fond des choses. J'ai en Bulgarie, des biens d'une valeur de 5.000 francs et qui sont séquestrés. Je suis obligé d'exécuter les ordres de mon directeur, si non tous mes biens seraient vendus. Autrement, ce russe pouvait-il seulement tenir devant moi !

Depuis, je me suis abstenu d'assister à un combat entre professionnels. Le public également, habitué à suivre avec passion les luttes d'amateurs, s'est abstenu d'assister l'année dernière à celles des professionnels, estimant qu'il y avait du chiqué et les assistants les ont sifflés. Venons maintenant à un autre fait.

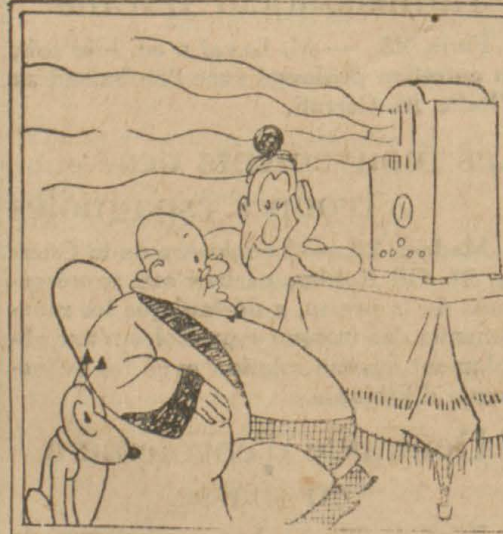
En 1933, j'ai rencontré à Athènes, Jim Londres, que j'ai invité à Istanbul pour se mesurer avec Mehmet, en tout bien, tout honneur ; il n'est pas venu. Si maintenant, il y a des lutteurs jeunes et inexpérimentés, ils pourraient être déçus ; à eux de prendre leurs mesures.

B. FELEK

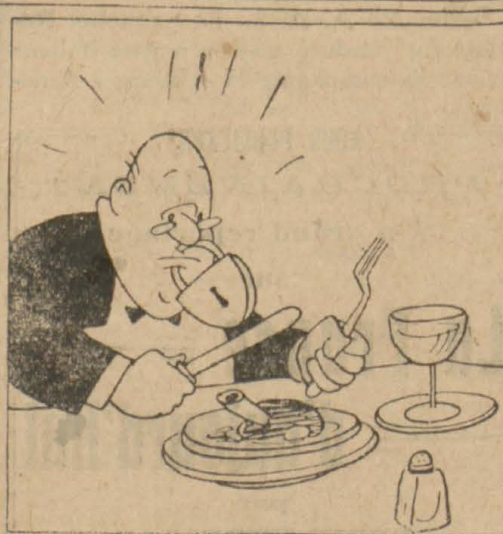
(«Tan»)

fardeaux qu'ils peuvent porter sur leur dos une charge jusqu'à une distance de 60 kilomètres. La population pomak est si bien habituée au travail manuel et à la lutte la plus primitive contre la nature que la vie urbaine constituerait pour elle un véritable emprisonnement. Elle ne connaît pas l'hygiène, mais son meilleur médecin est la nature salubre des Rhodopes et l'eau fraîche des montagnes. Si son alimentation est faible, elle dispose d'un air pur.

Ch. Karamandjoukov.



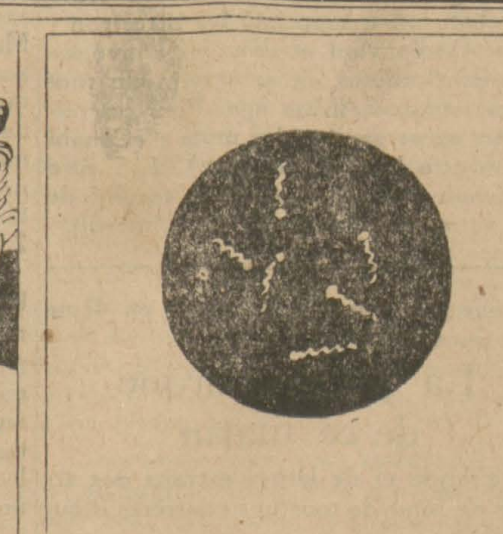
Le speaker. — Mesdames, Messieurs...



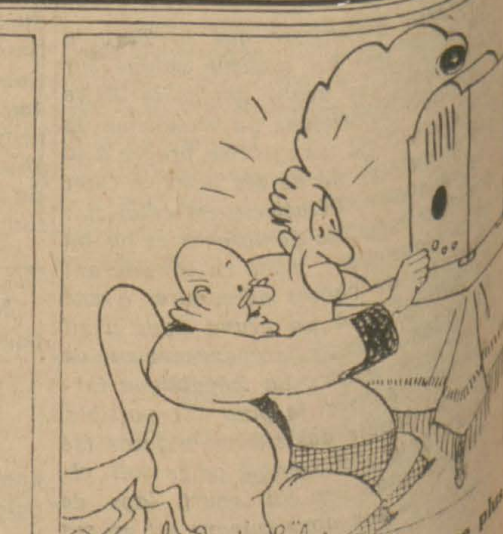
... mangez peu



... ou mangez beaucoup...

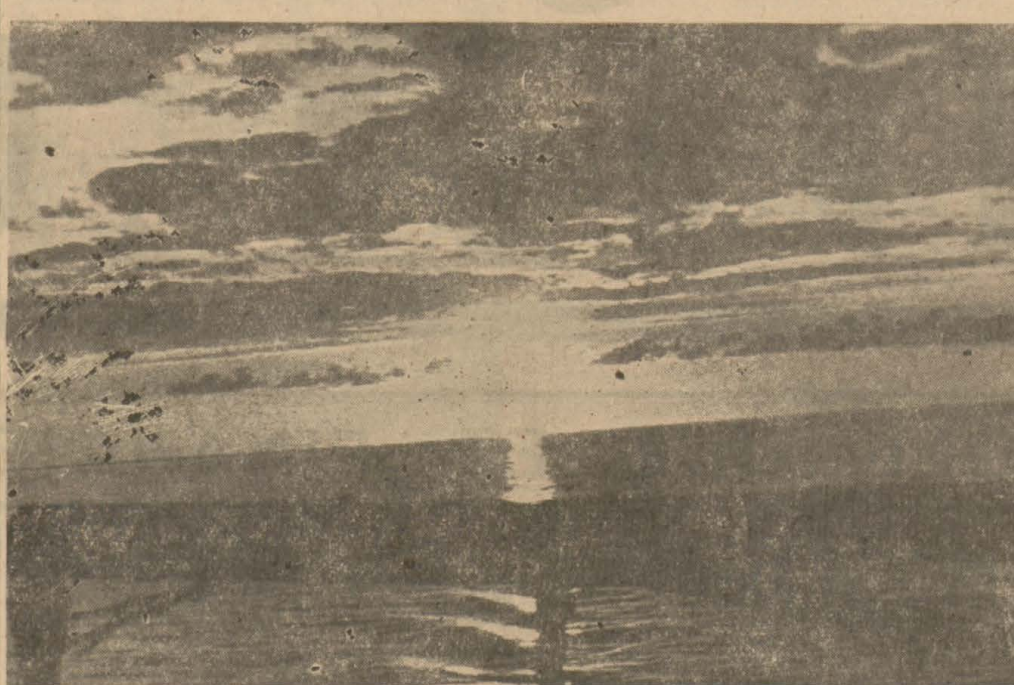


... mais ne mangez que des choses propres...



— Tu diras au boulanger de ne pas apporter du pain... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Adnan»)

## LA TURQUIE PITTORESQUE



Coucher de soleil en Mer Noire

## LA VIE LOCALE

### LE VILAYET

#### Les tramways

De retour de son voyage en Europe, où il s'était rendu en congé, M. Guindorf, directeur de la Société des Trams, a déclaré qu'il n'y aurait pas de nouveaux pourparlers avec le gouvernement et que les affaires continueraient leur marche normale dans le cadre des conventions en vigueur.

\*\*\*

A la suite de diverses plaintes qui lui ont été adressées, la Sté des Trams a doublé ses services de 18 à 20 heures sur les lignes Şişli-Sirkeci, Eminönü-Maçka, Eminönü-Kurtuluş.

#### Une mise au point

On avait annoncé que le vali-adjoint, M. Rükneddin Sozer, avait fait des remarques au patriarche arménien au sujet du port d'habits religieux pendant les séances du conseil ecclésiastique, et aussi sur le fait que les prêtres portent un pardessus pendant les plus fortes chaleurs, ce qui revient au port d'un uniforme. M. R. Sozer, a déclaré que cette dernière information n'est pas conforme à la vérité.

**Les fonds des bureaux du fisc**  
D'après une circulaire du Ministère des Finances, les bureaux du fisc ne pourront pas effectuer des paiements de plus de 50 Ltqs. Ils délivreront pour le surplus des chèques que les intéressés devront toucher à la Banque Centrale de la République. Ces mêmes bureaux devant le jour même verser leurs encaissements à la Banque, et ne pas garder par devers eux plus de 50 Ltqs. Pour les paiements urgents de 300 Ltqs. on pourra réserver une somme correspondante.

**Contre l'entassement en douane**  
Le Ministère des Douanes et Monopoles a prescrit à tous ses services de faire diligence afin de ne pas laisser s'entasser dans les dépôts des marchandises dont les propriétaires sont inconnus.

#### Les dénonciations des impôts impayés

Le ministère des Finances a prescrit de ne pas payer à ceux qui dénoncent les contribuables, fraudeurs d'impôts, la part qui leur revient soit, le 1/3 de la somme encaissée du chef de cette dénonciation avant l'expiration au-delà de 60 jours impartis pour la décision que doit prendre à cet égard le Conseil d'Etat, étant bien entendu que cette décision devra être favorable.

#### Les préparatifs du recensement

Le directeur général adjoint de la statistique, M. Celâl Aybar, le directeur des opérations de recensement, M. Hüsnü Uysal ont quitté hier Ankara pour Yozgad où ils procéderont à une révision des opérations de numérotage en cours. D'ici dix jours l'envoi à destination de tous les Vilayets des imprimés nécessaires au recensement sera achevé.

Une commission qui s'est réunie à Ankara a pris des mesures afin que le recensement puisse s'opérer en cette ville de façon parfaite et dans le minimum de temps. Dans 21 rues de la capitale le numérotage est complètement achevé ; il a été exécuté sans erreur et conformément aux instructions données. L'inspection en cours à ce propos durera quelques jours encore. Le numérotage est étendu à toutes les constructions sans exceptions aucune, y compris les cabanes, les tentes et jusqu'aux wagons ou aux autos utilisés comme habitations.

### LA MUNICIPALITE

#### Les fêtes nautiques de Heybeliada

Dimanche prochain se dérouleront à Heybeliada, les épreuves nautiques d'après un programme riche et varié établi par l'Association pour l'embellissement des îles.

#### L'ouverture de la chasse

Dimanche aura lieu avec le cérémonial d'usage, à Ambarli, l'ouverture de la chasse.

#### Les emprunts aux municipalités

Quand les municipalités auront recours à un emprunt auprès de la Banque des Municipalités elles devront d'abord s'adresser, pour en demander l'autorisation, à la commission ad hoc à Ankara et utiliser la somme empruntée exclusivement à des travaux éditaires.

### L'ENSEIGNEMENT

#### Les orphelins au Lycée de Haydar Paşa

On vient de faire une démarche auprès du ministère de l'Instruction publique afin que, dorénavant, les orphelins pauvres soient admis comme boursiers internes au lycée de Haydarpasa dans les classes préparatoires à l'école normale. Ils pourront devenir ainsi, un jour, des instituteurs et s'assurer leur avenir.

### Le nouveau sous-secrétaire de la presse et de la propagande italien

Rime, 21. — Sur la proposition du Duce, M. Alfieri a été nommé sous-secrétaire d'Etat à la Presse et Propagande. Les journaux, en publiant cette nomination, évoquent la brillante carrière de M. Alfieri interventiste et fasciste militant de la première heure et relèvent sa longue expérience politique, sa vaste culture. Ils formulent les meilleurs vœux pour son succès.

Dino Alfieri est âgé de 49 ans. Il provient des ardentes phalanges du mouvement nationaliste italien d'avant guerre et fonda, en 1910, le groupe nationaliste de Milan. Interventiste et volontaire de guerre, il a été cinq fois décoré pour le mérite militaire.

De retour à Milan après la guerre, il y reprit avec succès sa carrière d'avocat et se distingua par sa participation au mouvement de réaction contre les grèves qui désolaient alors le pays.

### Parmi la jeunesse de la Tripolitaine

Tripoli, 21. — Le gouverneur Balbo a décidé de grouper la jeunesse arabe dans une organisation spéciale appelée la « Jeunesse arabe de Littorio ». Des milliers de jeunes gens demandent à s'inscrire.

### La flotte anglaise en Egypte

Alexandrie, 22. — Le journal « El Mokattan » annonce l'arrivée prochaine de la flotte britannique qui mouillera à Alexandrie, Port-Saïd, Ismaïla et Suez.

### Le ténor Gigli

Rio-de-Janeiro, 22. — Au théâtre municipal, le ténor Gigli a remporté un succès triomphal dans « Manon ».

## Les guerres civiles en Abyssinie

L'histoire politique intérieure de ce qu'on appelle l'empire des Négus est on ne peut plus riche en événements et épisodes qui révèlent, avec l'état endémique de désordre et d'anarchie civile du pays, la cupidité des chefs. Aucune forme stable de gouvernement n'y est tolérée par les grands feudataires.

### La période féodale

Lorsqu'on dit que le régime politique de l'Abyssinie est encore féodal, on évoque à l'esprit du lecteur le souvenir des luttes intestines dont les Etats particuliers firent retentir tout le Moyen-Age, alors que les chefs guerroyaient les uns contre les autres pour conquérir le pouvoir suprême, et que la lutte s'étendait aux régions, aux familles, aux individus. Ce fut là l'histoire de l'Abyssinie durant les derniers siècles, mais même en ne considérant que le siècle passé, on y trouve assez d'éléments pour pouvoir affirmer que la guerre civile y sévit d'une façon continue.

Rappelons que même le règne du plus puissant monarque abyssin, — Jasou Ier le Grand, qui vécut vers la fin du XVIIIe siècle et le commencement du XIXe siècle, — fut déchiré par des discordes intestines : le fils même du Négus, Tachéhaimanot, se dressa contre son père et, lui ayant déclaré la guerre, le vainquit et le tua pour s'emparer du pouvoir. Le successeur de Jasou Ier, par crainte de complots, exila sa sœur et son propre fils Socinios, puis le gouverneur du Semien, et, selon la coutume abyssine de guerre, faisait couper le bras droit au chef rebelle des Amahras. Malgré ces mesures de... précaution, la province du Damot se révolta, puis celles du Lasta et du Beghémédère. Deux prétendants au trône, Ezékias, fils du Négus Jacob, et Taché, fils naturel de Jasou Ier, ourdirent des complots. Toutes ces révoltes furent féroceement réprimées dans le sang.

A la mort de l'empereur, en 1730, le pays était en ruines. Le Choa, la plus grande province, qui avait toujours été la plus riche joyau de la Couronne, s'était déclaré autonome ; le Tigre de même. Dans les provinces du centre, le désordre régnait à l'état permanent. A peine monté sur le trône, le nouvel empereur, Jasou II, dut réprimer une révolte de ses propres courtisans, et demeura assiégé pendant plus d'une semaine dans son palais de Gondar. La politique de parti suivie par le Négus envers les Gallas lui aliéna toute sympathie, en sorte qu'en 1746 il laissa à son fils un bien triste héritage. Joas Ier, devenu empereur, fut presque le prisonnier du puissant préfet du palais, qui finalement, le déposa du trône et quelque temps après, le fit pendre. D'ailleurs, tramer des complots et destituer les souverains était chose normale. On peut se figurer l'état du pays et des populations au milieu de ces guerres intestines.

A partir de cette époque, l'Ethiopie commença à vivre sous un régime oligarchique où, à côté d'un fantôme de Négus, commandaient de puissants ras. L'histoire de l'empire devint ainsi celle des diverses provinces où les chefs féodaux imposaient la politique qui leur agréait, sans se soucier des autorités centrales qui, de fait, n'existaient pas. C'est ainsi qu'ils effectuaient des razzias et soumettaient des tribus qui n'avaient rien à voir avec l'Abyssinie proprement dite. L'on doit rappeler que pendant ce temps, de nombreux missionnaires pénétraient dans le pays, tâchant d'y apporter la paix et une parole de bonté ; mais ils étaient en général bien mal récompensés ; beaucoup étaient mis à mort. Rien qu'au XVIIIe siècle, ce fut le sort du préfet apostolique, le Père Liberato, et du Père Ignace Ballarini, massacrés ; le père Rivarolo fut fait esclave, le père Remedio de Bohême, expulsé. Et les compagnons des missionnaires subissaient le même sort.

### Le règne de Théodore II

Ce ne fut que vers la moitié du siècle dernier que prit fin — pour un temps — la longue période de guerres intestines qui avait désolé l'Abyssinie. Un audacieux guerrier, Kassa Hailou, fils de paysans, réussit, à la suite de nombreuses et éclatantes victoires, à s'imposer aux divers feudataires et même à vaincre et à faire prisonnière l'impératrice Menen. Puis il se proclama empereur sous le nom de Théodore II. Il parut d'abord devoir être un monarque sage, et le fait est qu'on lui doit la réorganisation de l'empire sur des bases assez solides ; mais le pouvoir dut tourner la tête au fils de la vendue de « usso », et il devint despotique et cruel. Sa férocité fut épouvantable : le gardien de la prison où se trou-

## La route de grand tourisme Londres-Istanbul

Le gouvernement hongrois avait invité, il y a deux mois, la Turquie à un congrès devant s'ouvrir à Budapest, le 10 septembre et qui durera 4 jours. Parmi les questions qui y seront examinées, figure celle de la grande route de tourisme entre Londres et Istanbul, les facilités internationales qui y seront accordées aux touristes, etc...

Cette démarche du gouvernement hongrois avait été communiquée aux départements intéressés, c'est-à-dire aux ministères de l'Economie, des Douanes et des Monopoles, des Travaux publics et de l'Intérieur. Le ministère de l'Economie, ayant jugé la question très importante et très utile pour notre pays, a conseillé l'envoi de délégués des ministères des Douanes et Monopoles, et des Travaux Publics.

Le ministère des Travaux publics a désigné le directeur de l'administration des Ponts et Chaussées, M. Talip ; celui des Monopoles a désigné le directeur général des douanes M. Mahmud. Tous deux partiront prochainement pour Budapest.

### La voile

Naples, 22. — Guido Postiglioni a remporté par 679 points le championnat de la voile italien.

### Après la catastrophe d'Ovada

Alexandrie, (Italie), 22. — Les communications entre les villages éprouvés par la rupture de la digue d'Ovada ont été établies.

### Les drames de l'air

Paris, 23. — Hier un avion militaire français a chuté à Brest. L'un de ses occupants est décédé.

Les trois autres ont été grièvement blessés.

avaient les princes royaux dépossédés ayant refusé de lui remettre les prisonniers, il fut écorché vif et sa peau accrochée à un arbre. Un officier fut suspendu battu à la langue. Lorsque, après avoir battu Abeto Saifou dans le Choa, il s'empara d'Ancober, il massacra tous ceux qui étaient réfugiés dans les églises, puis fit couper la main droite et le pied gauche à 500 prisonniers ; 24 chefs Gallas furent précipités de la roche de Magdala ; 400 nobles de l'Agaou furent enfermés nus dans une enceinte et on les y laissa mourir de faim. Sa fureur sanguinaire ne pargna même pas les étrangers : en 1861, le consul anglais Plowden fut tué. D'autres vexations décidèrent l'Angleterre à en finir avec ce diabolique souverain. Elle équipa un corps expéditionnaire de troupes hindoues qui pénétra en Abyssinie et battit le Négus, qui, pour ne pas se rendre prisonnier, se tua (1868).

### Le premier gouvernement stable

Ce ne fut qu'à l'avènement de Ménélik II (1890) que l'Abyssinie jouit d'un gouvernement stable. Les luttes entre divers chefs et les guerres extérieures affaiblissaient le pays. Comme l'astucieux Théodore dans les premiers temps de son règne, Ménélik II fut un roi énergique, et sous son règne, l'Abyssinie, au prix de sanglantes guerres de conquête, étendit beaucoup ses frontières naturelles. Après qu'on eut diverses relations avec l'Europe. Quand il mourut, en 1913, son oeuvre de reconstruction était déjà ébauchée par la toute-puissance de certains chefs. Son neveu, Ligg Jasou, fils d'un Musulman, lui succéda. Trop jeune, il ne sut pas gouverner avec justice : il fut déposé par le coup d'Etat de 1916 et remplacé par l'impératrice Zaouditou, qui se mit du côté du ras Tafari, l'empereur actuel.

Malgré l'introduction de diverses formes, et bien que la civilisation s'établisse dans les colonies étrangères voisines de l'Ethiopie, l'empereur actuel a aussi compté avec les différents rebelles. D'abord avec le ras Coussa Olié, l'ex-mari de l'impératrice, qui fut tué dans la bataille ; puis il y eut le coup d'Etat du ras du Godjam Ailou, et celle de l'empereur Ligg Jasou, évadé de prison. Ses ennemis affirment, en outre, que l'empereur fit empoisonner l'impératrice Zaouditou, en 1930. Aujourd'hui, l'anarchie persiste parmi les tribus frontalières, occasionnant des conflits avec les garnisons des colonies étrangères voisines.

Voici, succinctement, l'histoire agitée de ce pays. Elle est, on le voit, pleine de sanglantes guerres civiles et de compétitions. L'esprit de lutte et de rivalité, inné dans l'âme ambitieuse des chefs paralyse souvent les efforts du gouvernement central en vue de donner au pays une organisation administrative moderne.



## CONTE DU BEYOĞLU

## La Nouveauté

Par Léon FRAPIE.

— Tiens, Fabienne, j'ai un nouveau roman à te passer. Il m'a déçu à lire.

« L'auteur y met en scène deux jeunes filles. L'une, parce qu'elle est sans fortune et sans beauté, il donne comme tout naturel qu'elle soit fautive, envieuse et méchante.

« J'ai déjà trouvé dans d'autres œuvres cette psychologie où l'on associe comme nécessairement la disgrâce de naissance et l'absence de cœur. C'est vraiment par trop arbitraire de vouloir que l'origine plus ou moins fortunée détermine le physique, et aussi que le physique détermine le moral.

« Ainsi toi, Fabienne, tu n'es pas une riche héritière, ton père est caissier à la Compagnie et tu y as toi-même un emploi — disons que tu appartiens à la classe moyenne — eh bien ! tu es très jolie, l'envie n'enlaidit pas ta figure, tu as très bon cœur.

« Par contre, moi qui suis la fille du directeur, la situation de mon père n'a aucune influence sur mon esthétique, elle ne m'embellit pas...

— Oh ! Fabienne, tu as ta majesté, et tu es si compréhensive, si généreuse.

« Bien sûr, je ne suis pas méchante. Le beau miracle ! Comment en serait-il autrement ? Il ne manquerait plus que ça : qu'avec la chance de ma naissance, je fusse animée de malveillance envers tout le monde. Comme monstre, je serais tout à fait réussie.

« Dépêche-toi de lire et de me donner ton avis.

— Tu sais, Fabienne, un roman où il n'y aurait aucun personnage haïssable serait bien insipide. Pour créer de l'action, il faut bien mettre des personnages en conflit.

« Le roman, ma petite Fabienne exige surtout une aventure d'amour.

— Ah oui... Fabienne... bien entendu...

« Eh bien, qu'est-ce que tu prends ? Qu'est-ce que tu as ? Voilà que tu pâlis, que tu changes de visage... Mais oui, au fait, je n'y pensais pas : ici même, il se passe un roman dont nous sommes les personnages, toi, moi, avec monsieur Gérard.

— Oh ! Fabienne...

« Laisse-moi parler, s'il te plaît.

« Lors de son entrée ici, en qualité de technicien, mon attention a été attirée sur Gérard par mon père, qui faisait son élève, qui lui reconnaissait des facultés précieuses d'inventeur.

« Et moi, j'avoue que, tout de suite, je l'ai trouvé très sympathique.

« M. Gérard a bien été forcé de m'adresser chaque jour des saluts et de recevoir, en réponse, mon gracieux sourire — puisque le bureau de la Compagnie est attaché à notre habitation et puisque j'ai conservé cette habitude d'enfance de venir plusieurs fois par jour voir mon père dans son cabinet de directeur.

« J'avoue encore que j'avais commencé à caresser une certaine rêverie quand j'ai découvert que, toi aussi, tu avais remarqué le visage rayonnant de monsieur Gérard, et que lui, de son côté, avait apprécié ton indéniable beauté.

« Monsieur Gérard est à l'âge où, normalement, un garçon regarde les jeunes filles en pensant au mariage et fait un choix en secret, et se préoccupe de l'impression qu'il peut produire lui-même.

« D'après nos dispositions communes, à mon père et à moi, monsieur Gérard aurait pu songer à faire un mariage d'intérêt, un riche mariage. J'ai constaté qu'il n'hésitait pas entre la fille de son directeur et toi, que son cœur allait à la plus séduisante des deux et qu'il n'écouait que son cœur.

« Bien entendu, ma rêverie ne s'est pas obinée.

« J'ai observé que l'entente progressive entre M. Gérard et toi, et, finalement, j'ai présumé que vous deviez être fiancés.

« Puis j'ai constaté qu'un arrêt se produisait dans votre empressé réciprocité, comme devant un obstacle insurmontable.

« Et cette nuit, pendant une insomnie, voilà que j'ai eu l'intuition d'une chose : vous étiez en proie à une terrible angoisse devant cette brutale question : est-ce que notre mariage ne déterminerait pas une catastrophe ?

« Est-ce que moi, la dédaignée, je n'irais pas, par dépit, par jalousie ? Est-ce que vous ne risquiez pas tous deux de perdre la situation que vous avez ici ?

« J'ai supposé que vous admettiez la psychologie romanesque qui associe le visage ingrat et le mauvais cœur.

« Ce matin, je me suis regardée dans les glaces avec inquiétude, avec tristesse.

« Fabienne ! Fabienne ! je t'en prie, ne continue pas, tu me fais trop de chagrin.

« Une anxiété est bien éclosée en moi, mais pas celle que tu crois.

« Il y a que je t'aime bien depuis nos douces années d'enfance, et que je ne pouvais pas me marier sans te l'annoncer à l'avance. Et j'avais peur de te faire de la peine. Et ça ne me paraissait pas juste, mon bonheur...

« Quelle est cette sottise ? ce n'est pas juste que tu sois plus jolie que moi ? Pas juste que tu aies plus d'amour que moi ? Si on continue dans cette voie de l'absurdité, ce n'est pas juste que je sois plus riche que toi...

« Voyons, Fabienne, pardonne-moi, ne te fâche pas.

— En voilà assez, mademoiselle Fabienne. Si l'on juge nécessaire de donner place à la méchanceté dans un roman, pour tenir le lecteur en haleine, par contre, on estime presque toujours qu'il est indispensable que l'aventure se termine en beauté.

« Eh bien ! non et non ! Le roman qui se passe ici entre nous sortira de cette banalité. Je veux de la nouveauté sous le rapport du dénouement. J'ai dit du mal de Gérard à mon père...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

te fâche pas.

— En voilà assez, mademoiselle Fabienne. Si l'on juge nécessaire de donner place à la méchanceté dans un roman, pour tenir le lecteur en haleine, par contre, on estime presque toujours qu'il est indispensable que l'aventure se termine en beauté.

« Eh bien ! non et non ! Le roman qui se passe ici entre nous sortira de cette banalité. Je veux de la nouveauté sous le rapport du dénouement. J'ai dit du mal de Gérard à mon père...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

— Oh ! Fabienne...

« J'ai dit qu'il ne paraissait pas se rendre compte de la chance qui lui échoit et du devoir pressant qui s'impose à lui... De sorte que, si vous n'êtes pas mariés dans un mois, gare à lui...

— Oh ! ma bonne, ma délicieuse Fabienne... Tu es encore meilleure que je ne croyais.

« Non ! non ! non ! je ne veux pas que tu m'embrasses... Je te le répète, c'est insupportable ces histoires que l'on écrit, qui finissent toujours par du sentiment... Laisse-moi ! oui, c'est ça... Tu veux m'embrasser de force, moi je te repousse... Alors, nous nous battons !... Nous nous battons, mon amie, ma jolie...

— Oh ! Fabienne...

## Vie économique et Financière

## La manipulation des tabacs du Monopole

L'administration du monopole des tabacs continue à appliquer son nouveau programme qui consiste à faire effectuer la manipulation de ses tabacs par les procédés les plus modernes. Dans les grands centres de culture on édifie des bâtisses en béton armé, dont celle de Gonen qui pourra contenir 18.000 balles de tabacs en feuilles.

De plus, dès le retour de l'Europe du directeur général des monopoles, M. Mithat Yenel, on mettra la dernière main au règlement concernant le mode d'admission et les études à faire pour devenir expert en tabacs.

## Les ateliers de tissage de bas

Le Ministère des Finances est en train d'examiner si les bas confectionnés avec des machines mues à la main sont assujettis ou non à l'impôt sur les transactions.

## Les formalités excessives

La Chambre de Commerce d'Izmir a été saisie d'une plainte de la part des négociants exportateurs de bétail. Ceux-ci déclarent être soumis à des formalités qui retardent les exportations. Ainsi, ils doivent remettre au vali en même temps que la déclaration, une requête qui, à son tour, doit passer pour examen de la direction vétérinaire et du consulat de Grèce.

## Le transit des tapis

Une commission a été chargée d'examiner à nouveau la situation des entrepôts réservés au transit des tapis.

## Les sociétés concessionnaires et les dividendes des actionnaires

Le Conseil des Ministres a accordé l'autorisation d'exporter des tapis et des feutres en compensation des dividendes qu'elles ont à payer à l'étranger : à la Société d'Electricité pour une valeur d'un million de Ltqs. ; à la Société des Phares, 500.000 Ltqs. ; et à la Société des ciment 12.000 mètres carrés de tapis et de feutres.

## Les raisins de Burnova

Les employés du monopole ont commencé à acheter les raisins sans pépins de la région de Burnova et servant à la fabrication du vin. Les prix varient entre 2.50 et 2.75 ptes. le kilo.

## La concurrence

Craignant, vu la qualité supérieure de nos raisins, la concurrence que nos négociants exportateurs leur feront sur les marchés étrangers, les négociants bulgares cherchent à nous susciter toutes sortes d'entraves. Comme dernier procédé, ils ont proposé à nos négociants de leur payer des primes pour qu'ils se désistent de leur projet. Ceux-ci ont non seulement refusé, mais avisé de la situation qui de droit.

## Les droits de quais pour les caisses d'œufs exportés

Le Ministère des Finances a transmis, aux fins d'examen, à la direction du port d'Istanbul une proposition que le Ministère de l'Economie lui a faite de soumettre au demi tarif des droits de quais les petites caisses servant à l'exportation des œufs.

## Les relations commerciales turco-françaises

L'accord intervenu entre la Turquie et la France au sujet de la réglementation des relations commerciales entre les deux pays et dont nos lecteurs auront déjà trouvé ici même un bref compte-rendu, comporte deux documents : le modus vivendi avec ses quatre listes annexes et l'accord de clearing. Voici le texte officiel du modus vivendi :

Le gouvernement français et le gouvernement turc, désireux de ne pas entraver les relations commerciales entre les deux pays jusqu'à la conclusion d'un nouveau traité de commerce, conviennent de remettre en vigueur, pendant la durée du présent modus vivendi, les stipulations de la convention du 29 août 1929, à l'exception des dispositions des articles 1, 2, 3, 5 et 6, ainsi que celles du par. C. de l'article 26 et les articles correspondants du protocole annexé à la dite convention ; toutefois, le premier paragraphe de l'ad. article 1er ainsi que les déclarations contenues dans l'ad. articles 1 et 2 de ce protocole demeurent en vigueur.

Art. 1. — A l'exception des produits inscrits sur la liste ci-annexée, les produits d'origine turque seront admis, en matière de tarif, à leur importation en France, au bénéfice des droits du tarif minimum et du traitement de la nation la plus favorisée, c'est-à-dire des taux les plus réduits que la France accorde ou pourrait accorder à toute puissance tierce en vertu des mesures tarifaires, de conventions commerciales ou de modification à la nomenclature douanière et aux méthodes de tarification totale en ce qui concerne les droits à l'importation que toute surtaxe, coefficient ou majoration dont ces droits sont ou pourraient être l'objet.

Art. 2. — Les produits d'origine turque contingents en France, bénéficieront

à leur importation dans ce pays de toute amélioration qui serait apportée à l'application actuelle de la réglementation à l'importation.

Art. 3. — Les produits d'origine française bénéficieront à leur importation en Turquie de toute amélioration qui serait apportée au régime général des importations actuellement en vigueur en Turquie.

Art. 4. — Le montant des produits d'origine turque, non-contingents en France, importés dans ce pays après la mise en vigueur du présent modus vivendi, sera versé au Compte A du Clearing.

Le montant des produits d'origine française, admis dans les conditions en Turquie et qui seront importés dans ce pays après la mise en vigueur du présent modus vivendi, sera également versé au compte A du clearing.

Article 5. — Les produits d'origine turque non-contingents en France pourront faire l'objet de compensation privée avec les produits d'origine française sans limitation pour les produits admis librement en Turquie et jusqu'à concurrence des contingents disponibles pour les produits contingents dans ce pays.

## Article 6 :

1. — Le montant des arriérés provenant de marchandises d'origine française importées en Turquie pendant la durée de l'accord du 27 juillet 1933 et comptabilisé à la date de la mise en vigueur du présent modus vivendi, sera transféré à un compte A'.

2. — Le montant des importations de produits turcs contingents en France qui sont énumérées dans le relevé publié par la direction générale des douanes, en usage à la date de ce jour, sera affecté à l'apurement du compte A' qui se fera selon l'ordre chronologique.

3. — Dès la liquidation totale du compte A', le montant des marchandises d'origine turque contingentes en France, sera, comme antérieurement, affecté au compte A.

Art. 7. — De toute façon, tant en ce qui concerne le clearing (compte A et compte A') que la compensation privée ou les cessions de créances arriérées (article 8) seuls, les 65 pour cent de la valeur fob des produits seront compensés, les 35 pour cent restant étant versés au compte B du clearing.

Art. 8. — Les créanciers français du compte A' pourront rentrer en possession de leurs créances, sans être assujettis à l'ordre chronologique par l'importation en France des produits d'origine turque reprise dans la liste 3.

Art. 9. — Les produits originaires des pays avec lesquels la Turquie n'a pas conclu de convention commerciale ou d'accord de clearing, et qui sont admis dans ce pays, dans les conditions du régime général d'importation privée à 100 pour cent, à condition que ces produits aient transité par la France. Ces compensations devront, toutefois, recevoir l'agrément préalable des deux gouvernements.

Art. 10. — Le présent modus vivendi est entré en vigueur le 13 août 1935, pour une durée de 20 mois.

Il sera renouvelé par tacite reconduction pour une période de même durée, si l'une des deux parties ne l'a pas dénoncé trois mois avant la date de son expiration.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction des autobus d'Ankara met en adjudication pour le 2 septembre 1935, la fourniture de 110 uniformes avec casquettes pour Ltqs. 1.595, de 110 paquets pour Ltqs. 1.320, 110 paires de bottines pour 577 Ltqs., 50 boîtes en bois de noyer pour billets à Ltqs. 200.

La questure du Kamutay suivant cahier des charges, met en adjudication pour le 12 septembre 1935, la fourniture de divers articles nécessaires à l'imprimerie du Kamutay pour Ltqs. 5.000.

La commission des achats de la direction de l'hygiène d'Istanbul met en adjudication pour le 28 août 1935, la fourniture de 500 serviettes à piastres 31 pièce, 2.000 mètres de toile américaine à 42,50 piastres le mètre, et 1.200 mètres de la même toile à 62,50 piastres le mètre, pour l'usage du foyer des étudiants en médecine.

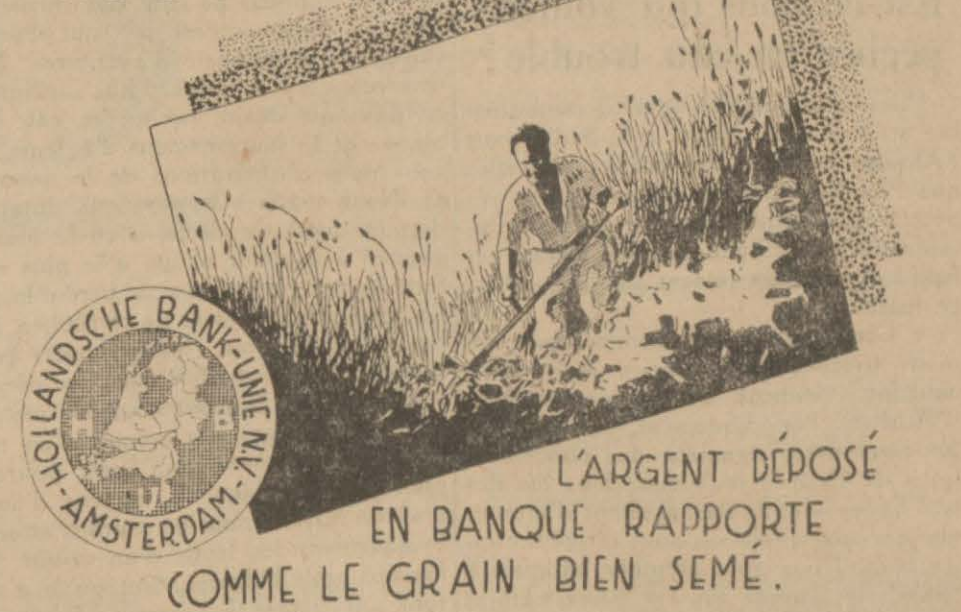
## ETRANGER

## Le commerce extérieur de la Roumanie pendant le premier semestre de 1935

Selon les données officielles que publient les journaux roumains, pendant les six derniers mois de l'année en cours, la Roumanie s'est soldée par 5 milliards 183 millions de lei aux importations et 6 milliards 656 millions aux exportations. La balance commerciale accuse donc pour cette période un excédent de 1 milliard 473 millions de lei, contre un déficit de 4 millions pendant la période correspondante de l'année passée et un excédent de 716 millions pendant le premier semestre de 1934.

Le principal article de l'exportation est le pétrole qui, avec 4 milliards 65 millions de lei représente près de 68 % de la valeur totale des exportations. Viennent ensuite les céréales avec 853 millions et les bois avec 588 millions. Le bétail vivant et les produits alimentaires animaux représentent 535 millions. Les graines

## BIEN SEMER C'EST BIEN RÉCOLTER.



L'ARGENT DÉPOSÉ EN BANQUE RAPPORTE COMME LE GRAIN BIEN SEMÉ.

**HOLANTSE BANK UNIE**

KARAKÖY PALAS ALALEMCI HAN

de plantes figurent pour 203 millions.

A l'importation, les textiles viennent en tête avec 1 milliard 309 millions ; machines et appareils 815 millions ; produits chimiques et médicaments 219 millions ; fruits et denrées coloniales 228 millions, etc.

Le principal client de la Roumanie est l'Allemagne, avec 1 milliard 90 millions aux importations et 1 milliard 70 millions aux exportations, soit 20 millions de lei en défaveur de la Roumanie.

Vient ensuite l'Italie avec 405 millions aux importations et 1 milliard 25 millions aux exportations, soit 620 millions en faveur de la Roumanie.

Les importations de Tchécoslovaquie représentent 716 millions, tandis que les importations roumaines dans ce pays n'atteignent que 291 millions, ce qui donne un solde déficitaire de 425 millions de lei. De France, la Roumanie importe pour 469 millions de lei de marchandises et y exporte pour 386 millions. L'Autriche vend à la Roumanie pour 386 millions et achète d'elle pour 667 millions de lei. La Grèce vend pour 95 millions et achète pour 375 millions. L'Egypte importe de Roumanie pour 351 millions et lui vend pour 122 millions. Les importations d'Angleterre représentent 350 millions et les exportations roumaines dans ce pays atteignent 669 millions. La Hollande vend pour 83 millions et achète pour 230 millions. La Palestine exporte en Roumanie pour 47 millions de lei et achète pour 177 millions.

23 avril, « naissance de Rome », huitième recensement de la population d'Italie ; 25, fondation de la commune d'Apulia, dans l'Agro Pontino ; 3 mai, session de la Chambre ; 11, session du Sénat ; 29, inauguration du monument à Diano et assemblée des combattants à Naples ; 19 juin, centenaire des « bersaglieri » et inauguration de la zone du Dante à Ravenne ; 24 octobre, inauguration du monument de Corridoni à Corridonia.

Durant l'année XIV (de l'ère fasciste) de grands travaux publics seront inaugurés dans toutes les provinces.

23 avril, « naissance de Rome », huitième recensement de la population d'Italie ; 25, fondation de la commune d'Apulia, dans l'Agro Pontino ; 3 mai, session de la Chambre ; 11, session du Sénat ; 29, inauguration du monument à Diano et assemblée des combattants à Naples ; 19 juin, centenaire des « bersaglieri » et inauguration de la zone du Dante à Ravenne ; 24 octobre, inauguration du monument de Corridoni à Corridonia.

Durant l'année XIV (de l'ère fasciste) de grands travaux publics seront inaugurés dans toutes les provinces.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs.	Etranger :	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

## MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

MIRA partira Mercredi 29 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsum.

CARNARO partira jeudi 29 Août à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

Le navire à moteurs **RODI** partira jeudi 29 Août à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ISEO partira jeudi 29 Août 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa Batoum, Trabzon, Samsum.

BOLSENA partira samedi 31 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870.

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres" "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 25 Août vers le 2 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses" "Orestes"	"	vers le 27 Août vers le 8 Sept.
"	"	"	vers le 1



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Est-ce nous qui voulons pêcher en eau trouble ?

Nous avons publié, hier, il remarquable article de M. Necmeddin Sadik dans l'Aksam, au sujet des fausses nouvelles que l'on fait circuler, concernant les répercussions éventuelles du conflit italo-éthiopien et l'attitude de notre pays à cet égard. Le Zaman revient sur la question ce matin.

« Ceux d'entre ces commérages qui nous touchent directement, écrit notre confrère, viennent, ces derniers temps, d'Athènes. Périodiquement, en effet, les journaux grecs signalent des concentrations de troupes italiennes dans les îles de l'Égée — et ils s'empressent d'ajouter que ces concentrations sont dirigées contre nous. Nous nous sommes habitués à considérer comme un fait assez naturel ces publications continuelles de la presse grecque au sujet du Dodécannèse et à voir celle-ci recueillir soigneusement toutes les rumeurs et tous les racontars concernant ces îles. De tout temps, en effet, nos amis grecs se sont intéressés beaucoup plus que nous au Dodécannèse. Et cela vient de leur conviction que, tôt ou tard, il leur reviendra ou qu'il doit leur revenir.

Nous n'avons rien à objecter à ces idées et à ces espoirs de nos voisins hellènes. Ils ne se contentent d'ailleurs pas de revendiquer le Dodécannèse de l'Italie, mais ils réclament aussi Chypre de l'Angleterre.

Mais les journaux grecs devraient se rendre compte qu'il n'y a aucun profit ni aucun sens pour eux, à nous mêler à chaque bout de champ à cette affaire du Dodécannèse. Ils ont pris l'habitude, désormais, d'annoncer au moins trois fois par an, que les Italiens arment les îles. Et l'on en vient tout naturellement à se demander : depuis le coup qu'on en parle, les Italiens n'ont-ils pas achevé l'organisation de ces défenses du Dodécannèse ?...

Si, en effet, les Italiens avaient senti la nécessité de procéder à la fortification de ces îles, ils l'auraient fait depuis beau temps. Il y a quatre ou cinq ans, nous avions lu dans le Temps, une série d'articles du lieutenant - colonel Reboul concernant l'organisation militaire du Dodécannèse et notamment, la création de bases aériennes d'où les appareils qui y sont concentrés pourraient faire le vol, sans escale, jusqu'à Kars — aller et retour.

Et nous avouons avoir lu, à l'époque, ces articles avec une certaine préoccupation. A quoi rime, dès lors, l'insistance des journaux grecs, à vouloir nous présenter, sous l'aspect de nouvelles fraîches, une chose déjà réglée de longue date et au sujet de laquelle même les journaux français avaient fourni des données très suffisantes ?

Parmi les rumeurs que l'on fait circuler à ce propos, il est question aussi de prétendus projets que nous nourrissons de profiter de ce que l'attention des Italiens est absorbée par l'Afrique pour attaquer le Dodécannèse et régler la question des Détroits.

Il ne vaut même pas la peine de répondre à la première de ces rumeurs. Nous sommes, aujourd'hui, un pays ami de l'Italie. Et, malgré toutes les rumeurs qui circulent, les Italiens n'ont agi jusqu'ici à notre égard que de façon amicale. Et il nous semble que M. Mussolini n'a pas la moindre raison de troubler cette amitié. Tandis que l'attitude de l'Italie à notre égard est ainsi amicale, il n'y a aucune possibilité que nous nous écartions, nous, les moins du monde, de cette amitié. Une expérience de douze ans a démontré combien droite, franche, sincère et loyale est la politique étrangère suivie par la Turquie. Peut-être n'y a-t-il aucun pays européen qui soit attaché à la paix aussi sincèrement et aussi profondément que le nôtre. Nous ne convoitons pas un seul pouce de territoire d'autrui et nous n'entendons contester un gramme des intérêts de quiconque aussi longtemps que nos intérêts vitaux, notre prestige

et notre honneur ne sont pas menacés ; bref, la Turquie n'est pas un pays qui suive une politique d'aventures. Nous ignorons s'il y a, aujourd'hui, en Europe, un pays qui désire pêcher en eau trouble — et le saurions-nous d'ailleurs, que nous nous abstenions de le dénoncer ici. Nous sommes le pays qui, durant le dernier quart de siècle, a eu le plus de guerres à soutenir et qui a le plus souffert, de ce fait — qui a perdu le plus de sang, d'hommes et de territoires. Éviter la guerre pour panser notre corps blessé, mutilé, est pour nous une nécessité d'existence. D'ailleurs, encore une fois, nous ne sommes pas animés d'un tempérament aventureux. C'est pourquoi pour aucune raison ni en vue d'atteindre d'aucun intérêt, nous ne saurions attaquer brusquement les biens d'un voisin. Même nos amis bulgares, tant qu'ils n'auront pas poussé à l'extrême leur agitation et leurs écarts de langage, n'ont rien à craindre de nous. Nous avons commis l'erreur, une fois dans l'histoire, de conclure avec les Allemands un accord qui a eu pour effet de nous entraîner en guerre. Nous n'avons pas oublié encore les amères leçons que cette erreur nous a valu. Le monde entier peut être sûr que, s'il est un pays qui ne cherchera pas à profiter du trouble que présente la situation européenne actuelle, c'est bien la Turquie. Et il est inutile de confirmer cette assurance à l'Italie. Car M. Mussolini sait, indubitablement, et apprécie au moins autant que nous, combien la politique d'Ismet İnönü est droite, franche, pleine d'abnégation. »

## La Foire d'Izmir

M. Ali Naci Karacan, qui a accompagné notre ministre de l'Economie à Izmir, à l'occasion de l'inauguration de la Foire Internationale, mande au Tan, une intéressante correspondance. Il écrit notamment :

« S'il fallait procéder à une comparaison entre les expositions que l'on organise de temps à autre à Istanbul et la Foire d'Izmir, il conviendrait de dire tout de suite que la belle Izmir, sur le rivage de l'Égée, a laissé bien loin en arrière la belle Istanbul, sur les rives de la Marmara, au double point de vue du goût et de l'esprit d'organisation.

La Foire Internationale d'Izmir que j'ai pris plaisir à visiter d'un bout à l'autre en tout sens, n'est pas seulement une belle œuvre ; on peut dire que c'est ce que nous avons produit de meilleur jusqu'ici, de plus réussi. Plus encore peut-être que les articles si divers par leur nature et par leur valeur rangés dans des pavillons, ce qui m'a frappé, c'est la science et surtout le bon goût avec lesquels on a su grouper tant de belles choses dans un cadre aussi enchanteur, aussi attirant.

Cette Foire a apporté à Izmir l'atmosphère de technique avancée de l'Occident. »

Le paquebot de luxe  
**GENERAL von STEUBEN**  
(14.700 tonnes)  
du NORDDEUTSCHER LLOYD  
en croisière de plaisir dans la Méditerranée arrive à  
Istanbul le 23 crt. et quitte notre port le 24 AOÛT  
pour  
**THERA - SANTORIN - NAPLES & GENES**  
en acceptant des passagers à des prix avantageux.  
Pour retenir des places s'adresser à l'Agence  
**LASTER, SILBERMANN & Co. Galata, Hovaghimian**  
Han, Téléphone : 44647/44646

## Nous ignorons la bonne méthode de travail

M. Yunus Nadi procède sous ce titre, dans le Cumyuriyet et la République, à un courageux examen de conscience.  
« ...Lorsque nous nous serons bien pénétrés, écrit-il, de l'importance que revêt en toutes choses la façon de travailler, le peuple turc commencera alors à donner dans le proche Orient la preuve d'un éclatante vitalité qui ébourra de nouveau l'univers et forcera son admiration. Mais ce n'est pas tant cette admiration que nous visons ; notre but est d'assurer notre propre prospérité et les bienfaits qui résulteront d'une bonne méthode de travail.

Reconnaissons, par exemple, qu'en dépit des trois ou quatre années d'activité, l'Institut Agricole que nous avons fondé à Ankara, n'a apporté aucune amélioration au sort des villages de Kala-ba, Balim et Balgad.  
« On peut dire que personne ne travaille chez nous comme il doit le faire et ce qui est pire, c'est que nous ignorons les meilleures méthodes à employer. C'est le cas de nous tous, depuis ceux qui se considèrent des lettrés jusqu'aux plus ignorants. Ces derniers sont encore excusables, mais que dire de ceux qui prétendent tout savoir ?

« Il ressort d'un examen approfondi de la question que le paysan ne connaît pas les méthodes de culture. En l'instruisant dans son métier, nous pourrions le mettre à même d'obtenir le triple de la récolte actuelle. Dans ce cas, même en vendant son blé au prix réduit pratiqué aujourd'hui, il ne s'en plaindrait point.

Voulons-nous dire par là que le paysan, aujourd'hui pauvre, deviendra alors riche — Non, si vous prenez le mot riche dans le sens de « qui possède beaucoup d'argent ». Il aura cependant une maison où s'abriter, des écuries, des entrepôts, des jardins et des pâturages ; en un mot, la prospérité. Or, y a-t-il plus grande richesse au monde ? »

## Sur un coup de téléphone

le  
**KREDITO**  
se met immédiatement à votre  
entière disposition pour vous pro-  
curer toutes sortes d'objets à  
**Crédit**  
sans aucun paiement d'avance  
Péra, Passage Labon. No. 5  
Téléphone 41891

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curioso.

JEUNE HOMME, sujet turc, diplômé du lycée de Galatasaray, possédant le turc et le français, cherche emploi pour travaux de bureau. S'adresser au journal sous « E. H. ».

## LA BOURSE

Istanbul 22 Août 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Unité 1 27.95	Anadolu I-II 45.75
II 26.20	Anadolu III 46.25
III 26.70	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 18.—
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —.—
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	Itihad day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.03.—	Prague 19.19.50
Londres 623.50	Vienne 4.19.40
New-York 79.75.—	Madrid 5.81.48
Bruxelles 4.72.75	Berlin 01.98.—
Milan 9.71.88	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.—	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.83	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.35.20	Moscou 10.98.—

## Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Août 1935	
<b>BOURSE de LONDRES</b>	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9818	4.9818
Paris 75.01	75.01
Berlin 12.32	12.32
Amsterdam 7.3475	7.34
Bruxelles 29.4625	29.4625
Milan 60.40	60.40
Genève 15.205	15.205
Athènes 5.19	5.19

## Clôture du 22 Août

<b>BOURSE de PARIS</b>	
Turc 7 1/2 1933 313.50	
Banque Ottomane 281.—	
<b>BOURSE de NEW-YORK</b>	
Londres 4.9825	4.9825
Berlin 40.45	40.45
Amsterdam 67.85	67.85
Paris 6.6425	6.6425
Milan 8.24	8.255

(Communiqué par l'A. A.)

Vos  
imprimés ?...  
chez  
**Babok**  
IMPRIMERIE - RELIURE  
GALATA, ÇINAR SOKAK  
Sen Fiyer Han  
Téléph. 43458  
EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE  
PRIX MODÉRÉS

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

**Commander chez l'épicier**  
1 1/2 kg Sucre  
2 1/2 kg Farine  
1 boîte huile d'olive  
1 grand paquet "Ece" Turan  
1 boîte "Türsil" et absolument  
1 grande boîte **Hurma**  
le savon de ménage pour tout usage

**C'EST UN PRODUIT TURAN**

**TÜRKİYE İŞ BANKASI**  
**Le tirage du premier des lots de deux mille livres**  
nouvellement créés par  
**İÇM BANKASI**  
qui a aussi porté de 10.000 à 20.000 livres, les primes accordées chaque année aux possesseurs de ses tirelires,  
aura lieu à Ankara  
**le 1<sup>er</sup> Septembre 1935**  
Les tirages des cinq lots de 2.000 livres chaque, auront lieu chaque année, le premier jour de Février, Juin, Juillet, Septembre et Décembre.

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 8

# LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

## CHAPITRE III

### L'arbre illuminé

— Dites donc, dit Jim du fond de sa chaise, que pourrions-nous bien faire pour tuer le temps ?

Tout le monde se mit à rire : cela semblait si lointain, si absurde !

— Quoi, jouer au bridge, ou au poker, à un jeu conventionnel quelconque ? lui répondit Joséphine d'une voix nette, comme si elle parlait à un enfant.

— Au diable le bridge, dit Jim comme dans un demi-sommeil. Puis il ramassa son long corps puissant, se posa sur le bord de son siège et, penché en avant, se mit à les dévisager tous, en ricanant.

— Ne me regardez pas ainsi... si longtemps, dit Joséphine de sa voix retenue. Vous me mettez mal à l'aise.

Elle rit, en faisant entendre un curieux petit grognement, et, passant le bout de sa langue sur ses lèvres, elle jeta un regard aigu, presque furtif, autour du salon.

— J'aime à vous regarder, dit Jim, souriant plus méchamment.

— Mais vous ne devriez pas le faire, quand je vous en prie, répondit-elle.

Jim se tourna pour vérifier l'état des bouteilles. Le père aussi s'éveilla, et se leva.

— Ne serait-il pas temps, dit-il, que vous laissiez tous vos cigarettes et vos verres et songiez à vos lits ?

Jim, étalé dans sa chaise, se roula lentement vers son père.

— Ah ! papa, dit-il, ce soir est un soir entre mille ! On peut dormir tous les soirs — son ricanement s'élargissait — mais ce n'est pas souvent qu'on peut veiller ici, ainsi, n'est-ce pas ?

Il dévisageait en plein son père, le avait tout le temps sur le visage de son père un regard nu, et souriait fixement. Le père, qui n'avait pas bu mais qui subissait un peu l'ivresse contagieuse des jeunes gens, sentit un violent frémissement lui traverser le cœur en regardant le visage de son fils. Il se leva avec raideur.

— Vous voulez rester ? dit-il. Vous voulez rester ? Eh bien ! eh bien ! je vais vous laisser. Mais ne tardez pas.

Le vieillard se dressa de toute sa hauteur, non sans majesté. Les quatre jeunes gens aussi se levèrent respectueusement ; seul, Jim resta affalé sur sa chaise, le visage tourné et levé vers son père.

— Vous ne tarderez pas, dit le vieillard, regardant autour de lui d'un air un peu désemparé.

Il cherchait un regard solidaire. Seule Joséphine avait de la sympathie pour lui.

— Non, nous ne tarderons pas, M. Bricknell, dit-elle avec gravité.

— Bonsoir, papa, dit Jim, comme son père quittait la pièce.

Joséphine alla vers la fenêtre. Sa démarche était un peu raide, un peu poudrée.

— Comment est la nuit ? dit-elle, comme pour changer toute l'atmosphère du salon. Elle repoussa les épais rideaux de soie grise.

— Ah ! dit-elle, qu'est-ce que c'est que cette lumière ? Une lumière rouge ?

— Oh ! c'est seulement le rebut de

la mine qui brûle, dit Robert qu'il avait suivie.

— Comme c'est curieux ! Pourquoi brûle-t-il maintenant ?

— Il brûle toujours, malheureusement, avec une extrême persistance. Cela brûle depuis des années, malgré tous les efforts qu'on a faits pour l'éteindre.

— Comme c'est étrange ! Peut-on regarder ?

Joséphine tourna l'espagnolette de la porte-fenêtre et fit un pas dans le jardin.

— Que c'est beau ! l'entendit-on s'écrier du dehors.

L'obscurité sentait le soufre.

Joséphine et Robert avaient disparu. Julia, sans voir, les suivait des yeux. Elle semblait saisir à distance le son de leurs voix avec une finesse presque sur-naturelle.

— Oui, Joséphine, ce serait d'un romantique ! cria-t-elle soudain d'une voix perçante.

Le couple, à distance, sursauta.

— Quoi !... entendit-on s'exclamer Joséphine.

— Quoi donc ? Qu'est-ce qui serait romantique ? dit Jim en titubant et en saisissant le bras de Cyril Scott.

— Joséphine veut faire une grande illumination de tous les jardins du domaine, dit Julia avec grandiloquence.

— Non non, je n'ai pas dit cela, se récria Joséphine.

— Ce que Joséphine a dit, expliqua Robert, c'est simplement que ce serait

joli de mettre des bougies à un des arbres du jardin, au lieu d'avoir un arbre de Noël dans la maison.

— Oh ! Joséphine, que ce serait charmant ! cria Julia.

Cyril Scott faisait de petits rires.

— Parfait. Excellente idée, Josey, ma fille. Hein ? Quoi ? cria Jim. Pourquoi ne pas le faire ? Pourquoi pas ? Ce serait très bien.

Il se pencha sur Joséphine en ricanant.

— Oh ! non, se récria Joséphine. Cela semble si bête, maintenant. Rentrons et allons nous coucher.

— Non, Joséphine, chère, non. C'est une idée ravissante, cria Julia. Allons chercher des bougies et des lanternes...

— Oui, ricana Jim, qui que tout le monde aille en chercher !

— Faut-il vraiment ? demanda Robert. Illuminons donc un des sapins près de la pelouse.

— Oui, ravissent ! s'écria Julia.

— Il faut que les femmes mettent des

manteaux chauds, dit Robert.

Ils rentrèrent en troupe pour chercher des lanternes. Puis, éclairés par une lampe de bicyclette, ils allèrent au garage pour entortiller du fil de fer autour des bougies, en guise de supports.

Pressaient autour de l'établi.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata  
Sen Fiyer Han